

---

Christelle Inizan, *Le plâtre. Sols et couvertements intérieurs du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Album du CRMH, éditions du patrimoine, Centre de monuments nationaux, Paris 2017, 367p.

Ivan Lafarge

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ephaistos/4526>

DOI : 10.4000/ephaistos.4526

ISSN : 2552-0741

**Éditeur**

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

**Référence électronique**

Ivan Lafarge, « Christelle Inizan, *Le plâtre. Sols et couvertements intérieurs du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Album du CRMH, éditions du patrimoine, Centre de monuments nationaux, Paris 2017, 367p. », *e-Phaïstos* [En ligne], VII-1 | 2019, mis en ligne le 08 novembre 2019, consulté le 05 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/4526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.4526>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

Christelle Inizan, *Le plâtre. Sols et revêtements intérieurs du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Album du CRMH, éditions du patrimoine, Centre de monuments nationaux, Paris 2017, 367p.

Ivan Lafarge

---

## RÉFÉRENCE

Album du CRMH, éditions du patrimoine, Centre de monuments nationaux, Paris, 367p.

- 1 Les albums du CRMH<sup>1</sup> constituent une collection qui fait référence en matière de connaissance des formes de l'architecture, qu'il s'agisse d'éléments structurels, de la forme générale, ou plus souvent des éléments constitutifs du bâti. Ainsi, les titres depuis plusieurs décennies (les années 1950 en fait), se déclinent sous la forme de : *Fenestrages, Architecture rurale, Charpentes, Lambris, Menuiseries de fenêtres et volets, Rampes en métal, Cheminées...* Ils traitent généralement de la forme, même si ces dernières années le rapport au matériau s'est un peu développé. D'ailleurs, les Éditions du patrimoine signalent que ces ouvrages sont en premier lieu destinés aux architectes.
- 2 L'album qui nous intéresse ici, rédigé par Christelle Inizan, chargée d'études et de recherches à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Centre de recherches sur les Monuments historiques rompt avec cette approche formaliste puisque la première clé d'entrée est celle du matériau : *Le plâtre*. Ce décalage permet de renouveler le discours descriptif en prenant pour point de départ l'usage du matériau et les développements techniques particuliers qu'il permet, sans tomber dans le piège d'un point de vue déterministe qui supposerait que la forme soit conditionnée par le

matériau. La seconde entrée de l'ouvrage, qui constitue son sous-titre rejoint la tradition des albums puisqu'il s'agit des *sols et revêtements intérieurs*.

- 3 Le livre est composé de quatre parties de taille différente, qui toutes apportent leur contribution de façon utile : la première partie est une introduction générale au matériau ; un second chapitre intitulé « Typologie » présente les sols, planchers et revêtements dans leur diversité formelle et chronologique ; la troisième partie est constituée d'un important catalogue de planches de référence (c'est le principe de base des albums depuis l'origine de la collection) correspondant à l'ensemble des exemples développés ; enfin une quatrième partie présente une monographie succincte de 25 sites de référence qui constituent la moitié du catalogue de l'album. Enfin le livre se conclut sur un attirail critique constitué de notes regroupées en fin d'ouvrage, mais surtout d'un glossaire qui bien qu'assez court est d'une grande utilité, même si comme tous les glossaires il pourrait être plus développé (il ne s'agissait pas pour l'auteur de faire un dictionnaire du plâtre) et d'une bibliographie finement sélectionnée.
- 4 La première partie correspond donc à une synthèse présentant le plâtre, de sa composition chimique à ses usages en passant par les différentes étapes de la transformation du matériau. Elle s'accompagne de quelques éclairages sur des techniques de mise en œuvre. Cette présentation est rédigée dans une perspective historique tout en tâchant de faire la part des spécificités régionales. On relève que par défaut d'une documentation suffisamment cohérente, les exemples antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle, sans être absents, demeurent peu nombreux.
- 5 Un des intérêts majeurs de la démarche est de présenter l'ensemble des contextes régionaux dans une approche diachronique. Cette présentation s'étend de la diversité des contextes géographiques et géologiques aux usages du plâtre et prend en compte les diverses étapes des chaînes opératoires nécessaires à la préparation du matériau après l'extraction du gypse<sup>2</sup> : cuisson, broyage, tamisage, gâchage. Les différentes manières de procéder sont présentées.
- 6 En ce qui concerne la cuisson, la présentation des fours à plâtre demeure succincte, mais pas moins efficace : les modes de cuisson préindustriels sont décrits, l'auteure<sup>3</sup> présente les fours de type « paysan » fréquents dans le sud de la France et les *fours culée* ou *fours à culée* si fréquents dans les plâtrières du bassin parisien, elle évoque succinctement les *fours coulant* ou *fours à coulée* (c'est ce terme qu'elle utilise, même s'il est plus rare), qui appartiennent en réalité aux premiers mouvements de recherche de modernisation liés au début de l'industrialisation au XIX<sup>e</sup> siècle. On doit ajouter à cette présentation générale que la question de la typologie des fours demeure relativement simple en ce qui concerne les modes traditionnels de cuisson, mais que l'industrialisation des modes de production du plâtre ayant été longue et complexe, a donné lieu à de très nombreuses recherches sur le matériau et ses modes de transformation. Elles ont débuté au XVIII<sup>e</sup> siècle et ont abouti entre le début du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> à de nombreuses solutions techniques différentes, sans jamais parvenir à supplanter complètement les modes de cuisson traditionnels. Ce passage a effectivement eu lieu au milieu du XX<sup>e</sup> siècle avec la systématisation des fours au pétrole (devenus électriques depuis) et la spécialisation du matériau au second œuvre<sup>4</sup>.
- 7 A différentes étapes du cycle du matériau, certains termes sont récurrents et peuvent avoir des sens différents. Ainsi l'idée de battage se retrouve sans équivoque aussi bien au niveau du broyage manuel du plâtre cuit<sup>5</sup> dont dépendra, avec le tamisage, la finesse

du produit fini, qu'au niveau du gâchage, lorsqu'il s'agit de faire le mélange dans l'auge de façon plus ou moins énergique<sup>6</sup>.

- 8 En ce qui concerne la « musique », elle désigne « ces vieux plâtras réduits en poudre ou recoupe de pierre, pulvérisée, que l'on mêle avec du bon plâtre pour des ouvrages communs ou dans le but de frauder » (p.17), mais pas seulement, ce terme est en fait utilisé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle pour qualifier différentes fraudes sur les chantiers :

« Qui est-ce qui pourroit s'imaginer qu'un ouvrier de cette espèce [un maçon] fit de la musique, en construisant un mur ? [...] »

« A l'égard des murs en moëllons, il y emploie du débris de cheminées abattues, parce que ces débris ne lui coûtent que très peu de chose, ou rien du tout. L'emploi qu'il en fait lui épargne même les frais de voiture pour les transporter dans les lieux indiqués par la police. [...] »

« Chaque pierre doit avoir l'épaisseur du mur, pour que le mur soit très solide ; & le propriétaire paie cher pour cette dépense fondamentale. [...] »

« Que fait le maçon imposteur ? Il emploie du carreau de pierre de trois pouces d'épaisseur qu'il met debout de chaque côté du mur, de manière que les deux carreaux ressemblent parfaitement à une pierre de taille. L'œil est trompé. Si le mur doit avoir vingt pouces d'épaisseur en un seul morceau de pierre, -il n'en a que six en deux morceaux ; & si le morceau en pierre vaut six livres, les deux morceaux ne valent que vingt ou trente sous. [...] »

« Ce délit impunissable en termes de coterie ou de maçonnerie est appelé faire de la musique, par ressemblance des lignes et des espaces dans les papiers de musique [...] »<sup>7</sup>.

- 9 La connaissance des usages du matériau et de ses divers modes de mise en œuvre sont globalement décrits. Si les techniques du premier œuvre demeurent peu approfondies, on doit admettre que le livre traite des sols et revêtements qui globalement n'en relèvent pas.
- 10 La partie introductive fait une bonne place aux stucs et staffs, autrement désignés comme gypserie-plâtrerie. Ouvrages dont on retrouvera plus loin un certain nombre d'exemples car constitutifs des systèmes décoratifs accompagnant les revêtements. Ils sont présentés par famille technique, d'abord en termes de mise en œuvre : moulage, ciselure, modelage et même taille directe, puis au sens du matériau : base chaux ou base plâtre, stucs dits « au plâtre », stuc pierre et stuc brique, puis stuc marbre, *scagliola*. Il est alors fait référence aux termes employés en Italie : *scagliola*, en Allemagne : *Stuckmarmor* (p. 26), on pourrait ajouter *escayola* en Espagne ou *gesso* au Portugal. Le staff, développé depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est décrit en dernier lieu des techniques décoratives.
- 11 Les stucs et décors, restent peu développés dans l'ouvrage, même s'ils reviennent régulièrement au fil des pages, surtout en accompagnement des revêtements. De fait, ce thème, ici secondaire et bien que largement connu mérite encore à lui seul de nombreux approfondissements. Il pourrait alimenter à lui seul deux albums entiers, pour ses usages entre l'Antiquité et la Renaissance et à l'époque moderne.
- 12 La troisième section de la première partie est consacrée à l'outillage traditionnel des plâtriers, où quelques spécificités méridionales sont évoquées, mais pas les habituelles

différences entre outillage parisien et outillage lyonnais. Admettons cependant que ces dernières ne s'appliquent qu'à l'auge et à la taloche (la figure 46 présente une auge « parisienne »). L'auge est également appelée *gamatte* (*gamata* en occitan), ce terme originaire du midi de la France s'est répandu sur une grande partie du territoire. La taloche parisienne possède un manche droit, perpendiculaire au plateau. L'ensemble des outils à dresser le plâtre sont présentés accompagnés d'illustrations très éclairantes, doublées de planches anciennes d'outils (Félibien 1676, *Encyclopédie* 1771, Lebrun, 1838). En revanche on regrettera que les termes calibre et gabarit, signalés pourtant, soient manquants au glossaire.

- 13 Enfin cette première partie se conclue sur un essai de synthèse historique du plâtre en France de cinq pages faisant appel à un efficace esprit de synthèse.
- 14 La partie intitulée « Typologie » s'attache à la présentation par types des éléments formels annoncés dans le titre. Cette présentation est en relation directe avec les relevés de la troisième partie et les notices de sites de la quatrième partie. Cependant, elle reste lisible pour elle-même. Elle a l'immense intérêt de mettre en regard les différents types de mise en œuvre à travers différentes régions et dans une perspective diachronique. Diachronique n'est en réalité pas tout à fait le terme exact, approche transchronologique serait plus juste, car en fait dès le deuxième chapitre de la première partie, les présentations sont thématiques : chapes, entrevous, plafonds, voûtes etc. et chaque thème est présenté pour lui-même sans véritable classement chronologique. Toutes les époques sont représentées depuis le bas Moyen Âge. Ce mode de présentation est rendu possible par l'homogénéité des techniques de mise en œuvre, du fait des spécificités du matériau, mais aussi par la grande permanence technique qu'on a pu constater à diverses reprises<sup>8</sup>. Ainsi on constate le rapport direct par exemple entre plafond et sol et l'ampleur des solutions techniques dans leur superposition.
- 15 C'est là également qu'on peut découvrir la richesse des possibilités qu'offre le plâtre en matière de décoration, ainsi ses qualités de matériau de moulage ont permis le développement de décors moulés dans les plafonds à entrevous, qu'on retrouve aussi bien dans les terres provençales, « l'Isle sur la Sorgue fut un centre très actif du commerce du plâtre. Y résidaient la plupart des gipiers ou marchands de plâtre qui fournissaient les chantiers pontificaux » (p. 191), qu'en Lorraine, entre Thionville et Sarrebourg. Ce type de plafonds décorés, appelés Estriche en Lorraine où ils sont essentiellement datés du XVIII<sup>e</sup> siècle posent la question de leurs auteurs (p. 49). En Provence ils sont majoritairement médiévaux<sup>9</sup>, en Italie, ce type de décors est attesté du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (notice p.208-213). Pour ce qui du sens des décorations, on note la plupart du temps des références religieuses (mais pas uniquement) et dans un cas des armes seigneuriales, peut-être signe d'une dépendance à défaut de propriété (armes du Luxembourg – notice p.257-261).
- 16 En Lorraine, on relève la présence de plafonds décorés à Estriche dans des caves, (note 343, p.50 et site de Bambidestroff, notice p.250-253), cela semble directement lié à l'habitation des caves. Ce phénomène n'est pas attesté à notre connaissance en zone méditerranéenne ni en Ile-de-France, il semble en revanche fréquent dans le monde d'influence germanique, dont relève la Lorraine<sup>10</sup>.
- 17 Le mode de décoration de ces entrevous et Estriche incite l'auteure (note 350, p51) à s'interroger sur les remplois de moules, elle s'appuie sur l'hypothèse formulée par Michel Frizot en 1977 en ce qui concerne le déplacement des stucateurs avec leurs

moules<sup>11</sup>. Cette interrogation est pertinente à plusieurs points de vue, d'une part du fait de l'attestation de déplacements de stucateurs avec leurs moules dès l'Antiquité, d'autre part du fait d'attestations similaires durant le haut Moyen Âge pour la réalisation de sarcophages moulés et décorés en Ile-de-France, enfin parce qu'on retrouve dans les plafonds à entrevous à décor moulé de Provence dès le XIV<sup>e</sup> siècle les mêmes phénomènes de récurrence des décors sur des sites parfois éloignés.

- 18 La technique de moulage des plafonds à entrevous fait probablement intervenir des produits de décoffrage : savon, huile, graisse (p.52), ce n'est pas sans rappeler l'expression des plâtriers méridionaux « huiler la gamate », huilage dont l'objectif est d'éviter l'accroche excessive du plâtre dans l'auge. Dans les Estriche, est relevée l'alternance aléatoire d'une même paire de moules dont l'un des deux portes souvent « la date de la gravure, indication précieuse à confronter avec les dates de construction du bâti » lorsqu'elles sont disponibles (p.52, note 352). Les notices portant sur les entrevous ainsi que la figure 121 (p.52) montrent que le plus souvent les moules sont gravés dans le sens de la lecture, ce qui génère des tirages inversés. L'exemple d'un Estrich de Schweix<sup>12</sup> a montré qu'un plafond peut porter 20 à 25 couches de peinture (p. 52) ; cette quantité est probablement due aux réfections et rénovations successives et correspondrait à des repeints d'entretien (destinés à conserver l'aspect blanc de l'entrevous).
- 19 La présentation des plafonds à entrevous renvoie de façon très dynamique aux notices du catalogue, et l'étude des compositions décoratives demeure un axe de recherche largement ouvert, on note ainsi le décor de Curcuron (p.186-190) dont les motifs rappellent les ornements de mobilier et les peintures de la fin du Moyen Âge.
- 20 Comme pour les Estriche, les entrevous provençaux montrent régulièrement des récurrences de motifs décoratifs. Dans les deux cas des catalogues existent, comme en Piémont d'ailleurs, des comparaisons de dimensions et ou de relevés seraient à faire pour identifier les ateliers. Quelle est la part d'aléatoire dans l'organisation des motifs ? La réutilisation de moules sur plusieurs chantiers est clairement attestée, cartographie des diffusions ; des circulations ; Viollet-le-Duc en signale à Orléans<sup>13</sup>. Plusieurs notices de sites mentionnent des décors connus en différents exemplaires : Ilot de la tour d'Argent à l'Isle sur la Sorgue (p.191-194), Cathédrale de Cavaillon (p.195-197), ancien passage à Cavaillon (p.198-202), maison urbaine à Riez (p.203-207) etc. Les variations dans la mise en œuvre peuvent être des adaptations aux contraintes du chantier. Certains décors provençaux sont apparentés à des décors piémontais (p.204). A propos de ces exemples piémontais, « si l'on ne peut déterminer véritablement la paternité de cette mise en œuvre plâtrière (antériorité des plafonds piémontais sur les autres, il semble pertinent d'avancer l'hypothèse selon laquelle les vagues migratoires successives des piémontais en Europe (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ont contribué à la propagation de ces plafonds dès lors que le territoire d'accueil était gypsifère. » (p. 208-213, note 530). Pourtant cette tradition des plafonds à entrevous à décors moulés n'est pas attestée en Ile-de-France à l'heure actuelle. Si cela pose la question du développement de cette tradition dans les terres pontificales et les terres d'Empire, on doit tenir compte de la mention de Viollet-le-Duc de ce type de décors à Orléans : « Ces entrevous étaient peints et même quelquefois décorés de reliefs en plâtre. On voit quelques plafonds de ce genre dans de vieilles maisons d'Orléans<sup>14</sup> » ce qui incite à considérer leur existence comme possible.

- 21 Il y a encore beaucoup à dire sur les entrevous, notamment en ce qui concerne leur usage tout aussi fréquent en Provence<sup>15</sup> (au bas Moyen Âge), malgré des différences chronologiques, somme toute très proches de ce qui s'est fait en Lorraine (essentiellement au XVIII<sup>e</sup> siècle) ; le même usage est largement attesté dans le Piémont Italien pour l'ensemble du spectre chronologique depuis le bas Moyen Âge. Ces similitudes d'usages dans un espace aussi vaste et cette chronologie large permettent d'imaginer que cet usage était plus fréquent que ce qu'on a l'habitude d'envisager et certainement aussi plus répandu géographiquement, même si les attestations manquent. Enfin la récurrence des décors est certainement significative de l'existence d'ateliers d'importance, et de circulations au moins à l'échelle régionale des modèles, mais en cela comme pour d'autres exemples, la constitution de collections de référence est encore nécessaire et comme il est peu probable qu'on puisse étendre le référentiel de bâti existant, cela nécessite une prise en compte de cette question par les archéologues (notamment) pour une grande vigilance lors des opérations archéologiques envers la présence de plâtras et autres produits issus de démolitions.
- 22 Le développement met en avant l'existence des différents types d'armatures de plafonds, depuis les plafonds plats jusqu'aux structures cintrées puis aux structures voûtées, ainsi on (re)découvre les structures à voûtes plates et voûtes et coupes surbaissées. Bien évidemment le développement et la multiplication de ces types de revêtements s'accompagne d'un fort enrichissement décoratif probablement initié au XVI<sup>e</sup> siècle et largement développé ensuite avec la multiplication des stucs : frises, corniches et stucs en reliefs. Ce développement fait la part des nombreuses innovations intervenues du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle dans la conception et la réalisation des structures voûtées. On note quand même la mention que l'Ile-de-France « ...pourtant peu habituée à utiliser la brique » (p.66) oublie que dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la brique est d'usage de plus en plus courant dans le bassin parisien, même si en effet elle reste peu fréquente dans les revêtements. A propos des bâtiments du ministère de la guerre à Versailles, construits sous Louis XV (p.69), la mention de plâtre de Marly mérite d'être expliquée : en fait Marly n'est pas un site gypsifère, les carrières de gypse les plus proches sont celles de Nivelles-sur-Seine, Vaux et Triel sur Seine, ou Cormeilles-en-Parisis. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (c.1680) est développé le port de Marly où sont installés des fours à plâtre pour les chantiers de Versailles et de Marly ; ce sont ces fours qui font l'appellation « plâtre de Marly ».
- 23 La partie traitant des corniches et moulures (p.77-93), de l'aveu de l'auteure s'appuie sur deux albums du CRMH aujourd'hui épuisés<sup>16</sup>, elle fait cependant largement la part à une approche technique développée et richement illustrée. Il y est notamment rappelé que le plâtre, malgré les réticences de Vitruve (livres III et VII), est recommandé pour les corniches dès l'Antiquité sous les plumes de Pline l'Ancien, *Naturalis historia* ou Isidore de Séville, livres X, XIX et XX (note 462, p.77). « La réalisation d'une corniche traînée nécessite en moyenne quatre ou cinq passages du calibre pour obtenir la bonne épaisseur de matériau et un rendu optimal du noyau saillant. Le plâtre clair utilisé pour le traînage sert aussi à ragréer les moulures » (p.79). Dans ce développement, il est fait référence aux catalogues de moulures établis dès le XVII<sup>e</sup> siècle par les architectes (Aviler, Blondel etc., p.81-83) et sont donnés les éléments de base de la composition des corps décoratifs en fonction des différentes pièces, ainsi que les clés du vocabulaire descriptif.

- 24 La troisième partie de l'ouvrage est constituée, dans la tradition des albums du CRMH, d'une collection de planches de relevés correspondant à environ 25 sites et dont une dizaine sont issues de compilations d'architectes. Cet ensemble constitue la moitié des sites de référence étudiés pour la réalisation de l'album. Elle est complétée par la quatrième partie où 25 sites du catalogue font l'objet, en plus des planches de relevés de référence, d'une notice de présentation comprenant le contexte, la datation, une orientation bibliographique et éventuellement des éléments de comparaison. Dans cette dernière partie, l'ensemble des régions d'utilisation du plâtre est représenté avec 8 sites d'Ile-de-France, un site normand, 8 sites provençaux une notice pour le Piémont italien et 7 sites de l'est de la France (5 en Moselle, 1 dans l'Aube, 1 en Meurthe-et-Moselle).
- 25 L'ouvrage se termine sur l'attirail critique : les notes, directement liées au texte, un glossaire qui reprend les mots signalés dans le texte, dont l'utilité est évidente. En ce qui concerne un matériau dont la connaissance est aussi aléatoire que le plâtre, l'utilisation systématisée d'un glossaire est une garantie pour transmettre correctement certaines notions et subtilités liées aux spécificités du matériau. Il est suivi d'une bibliographie qui sans être exhaustive (on ne l'est jamais vraiment) regroupe la plupart des ouvrages de référence, et une sélection d'ouvrages et articles spécialisés. Malgré la justesse de la sélection des titres mentionnés en bibliographie, on doit admettre que de nombreuses références citées en note n'y sont pas repris. Sans que l'information soit perdue, ce choix oblige parfois à des reprises de recherche un peu ardues.
- 26 Enfin on doit déplorer quelques défauts, manifestement liés à l'édition : outre les coquilles qui ont résisté aux relectures, au moins un terme signalé est manquant au glossaire (« calibre », p.29), quelques photos ont été placées à l'envers, notamment l'intrados de la coupole de Vaux-le-Vicomte (p.302). Si ces quelques défauts nuisent à la bonne qualité générale de l'ouvrage, il ne se place pas moins au rang des ouvrages de référence sur le plâtre.
- 27 En conclusion, force est de constater une fois de plus à quel point on demeure ignorant, qu'à partir du moindre décalage de point de vue, quand bien même on ait travaillé plusieurs années sur un sujet et qu'on pense le maîtriser assez bien, de nouveaux éclairages se font jour. Il est toujours intéressant de voir ce que d'autres font d'un thème sur lequel on a travaillé ; apporter d'autres idées, d'autres angles de vues, dépouiller d'autres sources pour finalement nous obliger à rester modeste en admettant que notre ignorance, unique, sera toujours plus étendue que nos multiples connaissances. On peut toujours se rassurer en pensant qu'heureusement qu'il en est ainsi, que si ce n'était pas le cas, fini le travail de recherche et la production de la connaissance. C'est un fait que cette dernière a toujours besoin d'être complétée, renouvelée. Voilà un des sentiments qu'on éprouve à la lecture de cet ouvrage.
- 28 L'originalité du travail de Christelle Inizan, dans la composition et la rédaction de cet album a été de changer l'axe d'approche traditionnel des albums du CRMH, une collection habituellement axée sur la forme, où les matériaux demeurent secondaires : là, l'objet de l'album est le matériau en premier lieu, dans une perspective diachronique selon divers modes de mises en œuvre. De là des éclairages renouvelés sur l'évolution des formes en rapport direct avec les gestes techniques de la mise en œuvre.
- 29 Il faut donc saluer la grande qualité de cet ouvrage qui comble une partie du vide dans la littérature technique et patrimoniale concernant les matériaux, le plâtre en



l'occurrence. Ce matériau mérite encore d'être largement étudié et compris par bon nombre d'acteurs du patrimoine et cet ouvrage y contribue. On gage qu'il restera longtemps une référence. Il reste encore à faire les albums équivalents pour les enduits, les décors d'applique et pour le plâtre dans la structure.

---

## NOTES

1. Centre de recherche sur les Monuments historiques. Ces ouvrages sont édités par les Éditions du patrimoine et le Centre des monuments nationaux, pour les plus récents.
2. Rappelons que le plâtre s'obtient par la cuisson du gypse.
3. J'avoue hésiter à choisir une forme entre auteur, auteure et autrice, les trois sont aujourd'hui acceptés. Il me semble cependant important d'utiliser une forme féminine dans une époque où l'égalité stricte entre les sexes ne devrait plus poser de problème et où l'on prétend trop souvent régler la question par la pirouette de la parité.
4. Cette question de la naissance des fours industriels et de leurs évolutions fait régulièrement débat au sein des spécialistes de l'histoire du plâtre. Ces débats finiront certainement par donner lieu à des travaux d'histoire des techniques. Dans l'attente, en complément de la bibliographie mentionnée par Christelle Inizan, on pourra se reporter à COLLOT Claude, « La fabrication moderne du plâtre », *Le plâtre en Ile-de-France, Actes des premières journées d'étude de l'Association Archéologie à Chelles*, 1988, p.109-121 et LAFARGE Ivan, « Expérimentations de cuisson du plâtre et réflexion sur les fours à plâtre du haut Moyen Age », *Revue archéologique de Picardie – Les apports de l'expérimentation à l'archéologie mérovingienne, Actes des XXIX<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne*, n°1-2, 2009, p.101-114.
5. Voir FERROUSSAT de CASTELBON, *Réflexions sur la mauvaise qualité du plâtre, et sur sa cause et moyens pour parvenir à une meilleure fabrication, ouvrage utile à tous entrepreneurs de bâtiments ... & aux juges qui en connoissent*, A Paris, chez Lottin l'aîné, 1776.
6. Le terme battre est (était) utilisé par les maçons-plâtriers parisiens (et d'Ile-de-France) pour désigner le moment où le plâtrier doit remuer le mélange d'eau et plâtre dans l'auge à la truelle juste avant la pose, la « force » du battage varie avec le taux de gâchage ; Dans le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, le terme battre est également synonyme de gâcher.
7. MERCIER Louis-Sébastien, *Tableau de Paris*, Tome VIII, Nouvelle édition corrigée et augmentée, Amsterdam, 1783, chapitre DCXXXVIII, *Maçons*, p.175-180.
8. LAFARGE Ivan, *Le plâtre dans la construction en Ile-de-France. Techniques, morphologie et économie avant l'industrialisation*. Thèse en Histoire des techniques, sous la direction de Mme Anne-Françoise Garçon, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 612 p. un volume d'annexes.
9. Un complément utile sur les entrevous en plâtre décorés de Provence est fourni par MASSON-LAUTIER Maïna, « Gypseries en Provence : décors moulés médiévaux », *In Situ*, 28, 2016 ; en ligne : <http://insitu.revues.org/12824>.
10. En octobre 2017, s'est tenu à Tours, au CESR, un colloque sur les « Caves et celliers au Moyen Age et l'époque moderne », au cours duquel plusieurs présentations ayant trait au monde germanique (Suisse et Allemagne) ont explicitement évoqué l'usage de cave comme lieu de transaction dans le commerce, voire comme lieu d'habitation. Ce type d'usage peut en partie expliquer la présence de plafonds à Estrich dans les caves, comme c'est le cas à Bambidestroff, présenté p.254-256.

11. FRIZOT Michel, *Stucs de Gaule et des provinces romaines, motifs et techniques*, Université de Dijon, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 1977, n°7.
  12. Le hameau de Schwiex appartient à la commune de Val-de-Guéblange. Il est noté par erreur « Schweiz » à la page 52
  13. VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bance, 1854-1868, entrée « Plafond », p.198-207.
  14. LET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, 1854-1868, p.206.
  15. MASSON-LAUTIER Maïna, « Gypseries... », *op. cit.*
  16. Note 460 : « Deux ouvrages du CRMH, rédigés par Hubert Beylier et aujourd'hui épuisés, ont servi de trame à l'élaboration de ce chapitre. *Profils de corniches de plafonds de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, ministère de la Culture, coll. « Albums du CRMH », 1990, vol. 1 ; *Profils des corniches de plafonds de Louis XVI à l'époque de la restauration*, Paris, ministère de la Culture, coll. « Albums du CRMH », 1991, vol. 2 ».
- 

## INDEX

**Mots-clés** : histoire des techniques, plâtre, construction, atelier, outil, matériau

**Keywords** : history of technology, building, shop, tool, gypsum plaster

## AUTEURS

### IVAN LAFARGE

Ivan Lafarge est archéologue, il travaille au Bureau du patrimoine archéologique du Département de Seine-Saint-Denis depuis 1998. En tant que responsable d'opération en archéologie préventive sur un territoire bien défini, il intervient sur tous les types de chantiers archéologiques, notamment sur le bâti, selon une approche diachronique. C'est le constat de la prééminence du plâtre dans la construction qui le pousse à s'intéresser en 2006 à l'archéologie de ce matériau. Cet intérêt le mène à préparer une thèse d'histoire des techniques soutenue à la Sorbonne (Paris I) en 2013 sous la direction d'Anne-Françoise Garçon : *Le plâtre dans la construction en Île-de-France ; techniques, morphologie et économie avant l'industrialisation*. Plusieurs articles et rapports d'opérations d'archéologie préventive accompagnent ce travail dont la publication est en préparation.